

# Franz Liszt : coup d'œil sur sa vie et ses œuvres [suite]

Autor(en): **Kling, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 58

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1029814>

## **Nutzungsbedingungen**

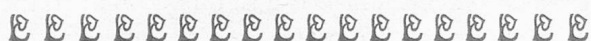
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Orchestre symphonique joue régulièrement chaque mardi au Cercle de l'Arc et chaque vendredi et dimanche dans le jardin du Casino. Enfin, des concerts en plein air donnés par nos principales musiques et par l'Orchestre symphonique ont lieu à Montbenon ou à Ouchy, tous les mercredis soir et tous les dimanches matin.

Lausanne, vous le voyez, en attendant l'Athénée entrevu, baigne dans des ondes sonores.



## Franz Liszt

Coup d'œil sur sa vie et ses œuvres  
par

H. Kling, Professeur au Conservatoire de Genève.

(Suite).

A part les élèves du Conservatoire, Liszt donnait des leçons particulières à la comtesse *Marie Potoka*, à la comtesse de *Miramont*, ainsi qu'à Mlle *Valérine Boissier*, devenue plus tard *Mme de Gasparin*. Comme professeur, Liszt ne se prodiguait pas en explications, il avait des réparties vives, des saillies spirituelles, des comparaisons originales, et justes; en peu de mots il faisait comprendre beaucoup de choses et ouvrait à l'intelligence des élèves de perspectives nouvelles et imagées.

Dans les leçons, il ne jouait pas beaucoup, mais le peu qu'il donnait était toujours exécuté d'une façon admirable; il possédait une expression si vive, si profonde, si vraie, et en même temps si naturelle qu'elle donnait à ses démonstrations pratiques le plus grand attrait.

Il avait horreur de l'affectation et de l'excès de nuances. Ses élèves l'aimaient beaucoup, car il était bon, spirituel, aimable, mais un peu railleur.

Pendant son séjour à Genève, Liszt fréquentait quelques personnages de marque, tels que M. de Candolle, M. de Sismondi, MM. Alphonse Denis et Jean-James Fazy, etc.

Outre les élèves déjà cités, Liszt avait amené de Paris avec lui un de ses fervents

disciples nommé *Hermann Cohen*, né à Hambourg en 1820. Ce jeune Hermann alors âgé de quinze ans, habitait avec sa famille dans la grande rue, n° 8 et plus tard, rue de la Tertasse, n° 238, au 4<sup>e</sup> étage. (\*) Déjà très habile pianiste, il prit grand soin d'imiter en tout son maître; quelques années plus tard, il entra dans l'ordre des Carmes où il prit le nom de Père Augustin et se distingua comme prédicateur à Paris, où il était à la fois orateur et organiste dans un même service. Plus tard il revint à Genève pour y prêcher à l'église St-Germain, et il y fit amende honorable de toutes les fautes et péchés de sa jeunesse, disant qu'il aurait dû s'y humilier jusqu'en terre au souvenir de son passé mondain dans cette ville!...

Le Carme Padre Augustin (Hermann) mourut dans l'un des hôpitaux de Berlin, au mois de janvier 1871, pendant la guerre franco-allemande où il avait accompagné les soldats français prisonniers.

Le *Fédéral* annonçait dans ses colonnes en date du 19 février 1836, le premier concert donné par le jeune Hermann, à Genève :

« Lundi prochain grand concert au Casino; c'est le jeune Hermann qui le donne; c'est M. Hermann et M. Liszt, M. Liszt que vous n'entendez pas tous les jours; ce sont d'autres artistes, le violon de M. Haumann, et enfin l'orchestre de la Société de musique qui feront les frais de cette soirée où vous irez avec la foule. »

Et le 26 février suivant, nous lisons dans le même journal :

« Le concert du jeune Hermann avait attiré une assemblée si nombreuse que l'orchestre même et les escaliers étaient remplis par la foule compacte des auditeurs qui n'avaient pas pu trouver de place dans la salle. Cette soirée n'a donc pu être que fort brillante et le public a paru fort satisfait du choix des morceaux et du talent des exécutants. »

Liszt ne restait pas inactif et préparait

(\*) Hermann fut chargé par le Comité du Conservatoire de donner un cours pour le piano, dans la nouvelle institution.

un concert à son profit pour le mercredi 6 avril 1836, au Casino.

*Le Fédéral* du vendredi 1<sup>er</sup> avril, l'annonce à ses lecteurs :

« Grande fête pour notre public musical mercredi prochain, M. Liszt donne concert, M. Liszt le grand pianiste, l'artiste plein de sentiment et de puissance, le musicien qui a une exécution si prodigieuse d'énergie à la fois et de légèreté, M. Liszt surtout qui a rendu des services si importants et si désintéressés à l'institution naissante du Conservatoire de Genève. M. Liszt se fera entendre dans les trois morceaux suivants : 1<sup>o</sup> dans le grand et beau septuor de Hummel (en quatre parties), exécuté par MM. Liszt, Bloc, Thonon, Hænsel, Hess, Sabon et Rognon ; 2<sup>o</sup> dans une fantaisie sur une cavatine de Pacini, écrite par M. Liszt ; 3<sup>o</sup> dans un pot-pourri brillant pour six mains à deux pianos sur des thèmes de Mozart et Beethoven, exécutés par MM. Schad, Hermann et Liszt (\*). — Du reste ce sera comme une soirée de la Société de musique, point d'affiche, le concours des fidèles amateurs, beaucoup de musique bien exécutée et bien chantée, tout un brillant concert. N'oubliez pas que c'est pour mercredi prochain. » — Le compte-rendu du *Fédéral* dans son numéro du 8 avril 1836, donne sur ce concert les détails suivants :

« Le concert de M. Liszt n'avait pas attiré une assemblée aussi nombreuse qu'on aurait s'y attendre. C'est tant pis pour ceux qui n'y étaient pas, car M. Liszt a été admirable. Le septuor de Hummel est une belle œuvre, la plus belle sans doute de toutes les œuvres du compositeur ; c'est de la vraie et grande musique, mais comme toutes les compositions de mérite, celle-là veut des exécutants qui comprennent et qui aient en eux de quoi faire comprendre aux auditeurs la nature, la beauté propre des idées et leur développement ; elle veut surtout de l'artiste chargé de la partie principale, la partie du piano, une grande intelligence capable de lutter avec un instrument pauvre à bien des égards, contre les six instruments avec les-

(\*) Ce pot-pourri brillant était de la composition de Ch. Czerny.

quels il dialogue et concerte, sans être monotone et plus lourd qu'énergique sans renoncer à la variété de l'expression, à la finesse des nuances, sans se borner enfin à une exécution bruyante et mécanique, si jamais pianiste a réuni en lui tant de qualités qui chez d'autres s'excluent, c'est bien M. Liszt ; aussi ce septuor, exécuté dans toute son étendue, a-t-il produit un grand effet sur l'assemblée et jamais M. Liszt n'a-t-il paru un plus étonnant musicien. Sa prodigieuse exécution tout à la fois si énergique et si légère était moins admirable encore que l'expression vivement colorée de son jeu, la gracieuse beauté de son style. M. Liszt a beaucoup d'esprit ; son jeu le dit assez, même, l'avouons-nous, l'esprit nous paraît sa qualité dominante, plus spirituel que passionné, il demande à sa tête le secret des passions, et la tête lui en conseille quelquefois un peu plus qu'il n'en faut.

« Bien entendu qu'il ne s'agit ici que de musique, M. Liszt était bien secondé, l'ensemble était parfait, bref, ce beau septuor de Hummel que d'une façon ou d'une autre M. Liszt nous fera entendre encore une fois, a été accueilli avec transport et couvert de triples applaudissements, à vrai dire, cela valait tout un concert. Mais le concert n'était pas fini là ; et de charmantes romances, *l'Orgia* de Rossini, etc., sont venues ensuite, puis une *Fantaisie* de M. Liszt et un pot-pourri à six mains pour deux pianos, exécuté par MM. Liszt, Schad et le jeune Hermann, destiné à rester *jeune* encore quelques années. »

« Dans sa *Fantaisie*, M. Liszt a été le même grand pianiste que nous venons de dire, mais pourquoi faut-il qu'un pareil artiste, un musicien de sa trempe, ne veuille pas s'apercevoir qu'en fait de musique, le vague, l'incertain, le douteux, l'absence de dessin, d'idées suivies et nettement développées, est tout près de l'absurde et du Chaos ? Le rythme en matière de composition comme en matière de mélodie est chose de première nécessité, ce qui doit être la phrase pour être comprise, pour appartenir à sa langue, la composition doit l'être aussi



pour avoir un sens, et produire son effet. Il y a évidemment chez M. Liszt système sur ce point, autrement nous n'aurions garde de risquer ces observations dès lors inutiles. Il doute ou veut douter : Peut-être, semble-t-il dire, mais ce *peut-être* est celui du sceptique beaucoup plus que celui du poète. Or, dans les Beaux-Arts, M. Liszt le sait mieux que nous, l'inspiration naît d'une impression forte, d'un sentiment énergique, d'une croyance quelconque, mais jamais de l'indifférence ; les flottantes rêveries sans objet fixe, sans but aucun, ne sont pas des inspirations que la musique puisse faire grandes, sans leur donner un corps, sans les assujettir à l'art et à ses lois éternelles et immuables, sans leur imprimer enfin une marche précise qui laisse au sens et à l'imagination de l'auditeur le temps de les saisir et de les comprendre ; et alors la pensée a cessé d'être vague et incohérente. Nous ne hasardons ces réflexions qui auraient grand besoin d'être développées avec plus de clarté que parce que M. Liszt, grand artiste, comme il nous apparaît, nous semble obéir à un système fatal pour son avenir. M. Liszt nous pardonnera donc en faveur de l'intention, et si au fond il trouve notre dire passablement absurde, il ne s'en moquera pas trop fort. Le *pot-pourri* à six mains a été joué de telle façon qu'il a bien fallu lui pardonner d'être un pot-pourri, c'est-à-dire, de toutes les choses musicales à coup sûr la plus absurde, et la plus triste. Encore une fois, tous nos *dilettanti* qui se disent fous de musique, et qui n'ont pas voulu entendre M. Liszt, comme si les pianistes de sa hauteur couraient les rues, doivent s'en mordre les doigts jusqu'au sang ; et c'est bien à dire le moins que nous leur souhaitons, après le ridicule qu'ils se sont donné. Du reste, M. Liszt continue généreusement à prodiguer ses heures à notre Conservatoire, il y paraîtra, croyez-le, aux élèves qui sortiront de ses mains. »

Sollicité par la Société de musique de prêter son concours au concert qu'elle se proposait de donner au Casino, Liszt accepta avec empressement. *Le Fédéral* du 12 avril 1836, bat le rappel en ses termes :

« Demain mercredi, la Société de musique donne son concert de la *dette*, le seul concert payé que la nouvelle constitution de la société ait établi. Il s'agit d'éteindre la dette de la société en sorte que c'est un devoir pour les amis de l'institution de venir apporter leur obole. Cette fois-ci, de plus, grande séduction pour les amateurs de bonne musique, amis ou ennemis : M. Liszt se fera entendre. Nous n'avons pas été seul à désirer qu'on nous fit entendre au moins encore une fois le beau septuor de Hummel qui a produit au dernier concert un si grand effet ; les sollicitations ont plu de tous les côtés, et M. Liszt a cédé. Nous aurons le septuor!... »

Ce concert(\*) mit le comble à l'enthousiasme des Genevois, aussi le fidèle *Fédéral* (15 avril 1836) s'empressa-t-il d'emboucher la trompette : « Le concert de mercredi dernier a été l'un des plus brillants de la saison, la salle remplie mais point encombrée ; les femmes en nombre et en demi-toilettes de printemps, de bonne musique, des artistes de premier ordre ; une assemblée en verve d'admiration expressive, des bravos enlevés avec une unanimité toute extraordinaire ; enfin un ensemble animé et charmant où il y avait à jouir pour les yeux, l'esprit et les oreilles. A proprement parler, c'est M. Liszt qui faisait les honneurs de la soirée ; il ne s'est pas moins de quatre fois assis au piano, et le septuor de Hummel n'est certes pas une œuvre de courte haleine. Ce septuor a obtenu, comme la première fois, et plus que la première fois un succès d'enthousiasme ; et il est vrai que les exécutants gagnés par l'entrain général, ont rendu le chef-d'œuvre de Hummel avec un ensemble parfait et une verve entraînant.

» M. Liszt, le cœur plein du souffle de Dieu, était aux dernières notes de la partie, que depuis longtemps la musique s'était emparée de l'artiste corps et âme, et exaltait sa

(\*) Liszt ne donna pas son concours gratuit, ainsi que le montre le reçu suivant qui se trouve dans les archives du Conservatoire : « Reçu de la Société de musique de Genève 500 francs pour ma coopération au concert du 18 avril 1836. (signé) Franz Liszt. Vu et approuvé : Boissier, président de la société. »

puissance jusqu'à lui faire briser l'ingrate résistance d'un instrument peu fait de sa nature pour se prêter à la finesse comme à l'énergie d'une expression profondément sentie. Bientôt l'étincelle se communiqua à l'assemblée et le gracieux et charmant *Scherzo* fut redemandé par acclamation, et redit avec une expression plus vive, plus spirituelle, et une fraîcheur plus charmante que la première fois; aussi on parlait beaucoup hier de ce septuor fameux à Genève, et on en parlera plus d'un jour encore.»

(A suivre.)

NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN

## NOUVELLES ARTISTIQUES

### SUISSE

La Société de Chant sacré de Genève a publié l'an passé déjà une notice historique, à l'occasion de son LXXV<sup>e</sup> anniversaire (1827-1903). Le rôle considérable que cette société a eu à Genève sur le développement de la musique religieuse est patent. Les tout premiers « concerts spirituels » eurent lieu déjà en 1808 au temple de St-Gervais. Mais ce n'est qu'en 1827 qu'un sérieux embryon de société fut formé. Le directeur fut M. Wehrstedt (1827-1872) et le premier président fut M. F.-G. Wend (1827-1852), pasteur de l'église luthérienne, à Genève. La marche de la Société subit des hauts et des bas et connut souvent les honneurs et le succès. En 1903, il y avait 280 membres actifs, 135 passifs et 10 honoraires, soit 425 sociétaires, ce qui est un chiffre splendide.

Après Wehrstedt, il y eut Hugo de Senger comme directeur, de 1872 à 1892, puis Otto Barblan qui, depuis onze ans, a fait faire des progrès énormes à ses chanteurs, grâce à sa très grande compétence artistique, spécialement dans la musique religieuse, à sa patience et à sa persévérance. Les présidents furent toujours des pasteurs et après M. Wend, se succédèrent MM. Liotard (1852-1865), Bungener (1865-1874), Louis Rehrich (1874-1893), Charles Goth (1894-1900) et enfin Louis Braschoss.

Parmi les principales œuvres représentées depuis 1846, il faut mentionner des *Passions*, de J.-S. Bach, les *Messes* en ut et en ré de Beethoven, le *Requiem*, de Brahms, *Te Deum*, de Bruckner, quatre grandes œuvres de Gounod, le *Messie* et *Samson*, de Händel, des *oratorios*, de Haydon, *Athalie*, *Elie*, *Lobgesang* et *Paulus*, de Mendelssohn, *Stabat Mater*, de Palestrina, *Messes* de Richter, de Doret, le *Calvenfestspiel*, de Barblan, etc.

La bibliothèque de la Société compte environ 630 numéros. Fait à remarquer encore, c'est en 1874 seulement, dans la 51<sup>e</sup> année de son existence, que la Société eut pour la première fois recours à un soliste étranger. Jusqu'alors le *Chant sacré* avait trouvé dans son propre sein, ou à Genève, les talents nécessaires à ses diverses exécutions. Cette vaillante société n'a jamais failli à son but : répandre le goût de la musique sacrée classique et contribuer à l'édification du service divin.

Le 19 juin a eu lieu à Zurich une fête musicale en l'honneur de Carl Attenhofer, le célèbre compositeur pour Chœur d'hommes, qui a dirigé le Chœur d'hommes de Zurich pendant 38 ans et qui vient de

donner sa démission, pour cause de santé. Au programme, le *Rudolf von Werdenberg*, de Hegar, que Attenhofer dirigea déjà en 1870, à Neuchâtel avec tant de succès, des œuvres avec orchestre et a capella; et naturellement, pour la dernière fois sous la direction de l'auteur, plusieurs des œuvres qui ont rendu le nom d'Attenhofer célèbre non seulement en Suisse, mais encore bien au delà de nos frontières. Ce fut une superbe et émouvante manifestation artistique.

Richard-Ernst Adler vient de mourir à Argenteuil, des suites d'un accident de chemin de fer. Né en 1853 à Herisau, il fit d'excellentes études au Conservatoire de Stuttgart. Nommé chef d'orchestre, à Toulouse et à Alger, en 1889 à Tronville, à Cannes, à Biarritz, il devint en 1896, directeur de l'Association artistique, à Marseille, et en 1898 fut nommé officier d'instruction publique. Adler a composé diverses œuvres pour chœurs, pour piano et pour orchestre; il a également arrangé pour piano de nombreux opéras de Massenet, Reihel, Blockx et des œuvres orchestrales de Franck, d'Indy, etc.

On annonce deux nouveaux opéras de Massenet, *Ariane* et *Le pays du Tendre*. Catulle Mendès sera le librettiste.

Le 28 et 30 août, dans les arènes de Béziers, on représentera l'*Armide*, de Gluck, avec un orchestre de 300 exécutants, 250 choristes, 60 ballerines et les plus célèbres artistes de l'Opéra français.

Enfin! on assure que le Grand Opéra, à Paris, donnera en novembre, *Tristan et Isolde*! Mlle Louise Grandjean chanterait le rôle d'Yseult.

De même que le Théâtre de la Cour, à Carlsruhe, Zurich a terminé sa dernière saison théâtrale par l'*Anneau des Niebelungen*, de Wagner.

Le prochain concours pour compositeurs et pianistes, du prix Antoine Rubinstein (5000 fr.), aura lieu à Paris, en 1905.

La prochaine (44<sup>e</sup>) assemblée des artistes de la *Allgemeine Deutschen Musikverein*, aura lieu en 1905, à Gratz.

Les grands examens des classes de virtuosité (prof. le violoniste Marteau) au Conservatoire de Genève, ont parfaitement réussi. Le jury étranger était composé de M. Parent, de Paris, M. Hammer, de Lausanne, M. Favre, de Fribourg, MM. Bignell et Bandlor, de Hambourg et M. Pantillon de la Chaux-de-Fonds. Sur 6 concurrents, 5 ont obtenu le diplôme de virtuosité. Mlle Scarmoni a le 1<sup>er</sup>, M. van Saar le 2<sup>e</sup>, puis viennent M. Berthoud, M. Murphy et Mlle Grosjean.

Le 92<sup>e</sup> fascicule annuel de la Société de musique, à Zurich, contient une remarquable vue d'ensemble sur la vie musicale, à Zurich, de 1855, à 1877. On y verra que Zurich est non seulement un des plus grands centres musicaux de la Suisse, mais aussi des pays environnants. — On peut se procurer ce livre chez les frères Hug.

L'Académie de musique, de Genève (sous la direction de M. Richter), clôture son année scolaire par la 67<sup>e</sup> audition d'élèves de l'établissement (fondé en 1886.)